

M. JENNINGS: Nous avons un autre problème. Lorsque ces gens deviennent populaires,—et pas seulement auprès des gens de Radio-Canada,—j'aperçois un bon jour sur mon écran de télévision un de nos meilleurs acteurs dans une annonce éclair. Nous ne pouvons guère empêcher cela. Il est fort possible cependant que la valeur de l'intéressé en tant qu'acteur pour certaines émissions soit diminuée.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Arrive-t-il parfois que l'inverse se produise, et qu'un représentant commercial apparaisse tout à coup dans une production dramatique?

M. JENNINGS: J'ai vu un cas de ce genre tout dernièrement, et je me suis demandé si vraiment je rêvais.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Je comprends que le nombre de débouchés pour les acteurs est assez restreint; mais n'avez-vous pas une liste d'acteurs à laquelle vous essayez de vous en tenir, et n'est-ce pas cela qui fait que certains d'entre eux semblent être toujours à l'écran?

M. JENNINGS: Je ne sais à quel point la liste est limitée. Nous arrivons à la période de l'année où le mouvement est en sens inverse. Cette semaine, les répétitions ont commencé à Stratford, et nous avons constaté que notre réserve avait diminué beaucoup depuis la semaine dernière; mais je pense qu'en général, la réserve tend à augmenter.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Une des choses qui me préoccupent,—s'il m'est permis de revenir là-dessus,—c'est la question de l'élément canadien dans les émissions. Nous donneriez-vous une définition de ce que vous considérez comme élément canadien? J'imagine que c'est vous qui êtes chargé de déterminer la part faite aux éléments canadiens?

M. JENNINGS: Pas moi personnellement.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Puis-je demander alors qui en est chargé?

M. JENNINGS: Que voulez-vous dire par "élément canadien"?

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Non. C'est moi qui ai posé ma question le premier.

M. JENNINGS: En général, la présence d'éléments canadiens dans un spectacle signifie d'abord que le texte est d'un auteur canadien, qu'il est joué par des Canadiens et réalisé par des Canadiens.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Selon vous, une joute de hockey Montréal-Toronto contiendrait des éléments canadiens?

M. JENNINGS: Oui.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Voici où je veux en venir. Nous dépensons des sommes importantes pour réaliser des émissions canadiennes; puisque nous importons 40 émissions des États-Unis pour 60 émissions canadiennes, peut-être les frais se divisent-ils à peu près selon la même proportion. Est-ce bien le cas?

M. BUSHNELL: Non, pas en ce qui regarde les émissions américaines, car l'importation d'émissions américaines coûte beaucoup moins cher que la création d'émissions canadiennes.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Les chiffres sont donc encore plus extrêmes?

M. BUSHNELL: En nous adressant à un syndicat de films américains, nous pouvons obtenir des films pour la télévision au coût de \$4,000 à \$5,000 pour une demi-heure de spectacle. A seize heures par jour de ce régime, nous nous en tirerions encore à meilleur compte qu'en réalisant nos propres émissions avec des artistes canadiens.